

ASPECTS HUMORISTIQUES DES CHRONIQUES DE FOUAD LAROUÏ : LE CAS DE *L'ANGLAIS QUI VEUT SAUVER AL HOCEIMA*

Elarbi ELBAKKALI

Université *Abdelmalek Essaâdi* de Tétouan (Maroc)

ea.elbakkali@uae.ac.ma

Résumé

Dans ce travail nous évoquons quelques aspects humoristiques des chroniques de Fouad Laroui publiées dans le site d'informations marocain francophone *Le360*. Plus particulièrement, notre analyse porte sur un article publié le 3 août 2016 : *L'Anglais qui veut sauver Al Hoceima*. Nous cherchons dans cet article toutes les caractéristiques de l'ironie qu'adopte l'auteur à chaque fois pour créer l'effet d'humour chez le lecteur. En principe l'énoncé humoristique dépend radicalement de l'identité sociale et psychologique des intervenants. Chose dite, notre analyse de la chronique de Laroui se focalise sur l'ironie narrative surtout ses outils et ses caractéristiques.

Abstract

HUMOROUS ASPECTS OF FOUAD LAROUÏ'S CHRONICLES: THE CASE OF *THE ENGLISHMAN WHO WANTS TO SAVE AL HOCEIMA*

The paper addresses some humorous aspects of the writer Fouad Laroui's chronicles posted on the French-speaking Moroccan information site *Le360*. To this end, our analysis focuses on an article published on August 3, 2016: *The Englishman who wants to save Al Hoceima*. We seek to detect all the characteristics of the irony that the author adopts each time to create humour in the eyes of the reader. In principle, the humorous statement depends radically on the social and psychological identity of the speakers. As already mentioned, our analysis of Laroui's chronicle focuses on narrative irony, more specifically, its tools and characteristics.

Mots-clés : *ironie, humour, implicite, énoncé, séquence, narration.*

Key words: *irony, humour, implicit, statement, sequence, narrative.*

1. Introduction

L'humour serait, d'après Freud, avec le rêve, une autre forme d'entrer dans l'irréel ; serait-il donc le lien de l'évasion, une façon comme une autre d'échapper à la réalité ? Dans une étude classique de Freud¹, l'humour serait dans le cas d'histoires

¹ Freud Sigmund, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, traduction. D. Messier, Paris, Gallimard.

drôles un mécanisme non conscient d'extériorisation des fantasmes que nous voudrions garder cachés. Certes, le comique est passeport pour l'irréel, révélateur du monde de l'inconscient d'un point de vue psychologique, mais d'une optique linguistique l'évocation du comique réside dans la manière avec laquelle le sujet produisant du discours et le sujet interprétant utilisent les structures linguistiques à des fins humoristiques. En d'autres termes plus précis, comment un agencement particulier des éléments linguistiques pourrait créer des aspects humoristiques. Il est évident que l'humour, par définition, se manifeste grâce à des situations communicationnelles, pour cette raison, il semble clair que les aspects humoristiques que nous examinons via cette étude résident dans les mécanismes discursifs des chroniques de Fouad Laroui surtout son article intitulé : *L'Anglais qui veut sauver Al Hoceima* publié dans le 360 site d'information francophone.

L'énoncé humoristique dépend radicalement de l'identité sociale² et psychologique des intervenants. Ainsi, l'humour constitue une certaine liberté d'expression puisqu'il se base dans la plupart des cas sur la transgression d'un ordre quelconque : linguistique, social, psychologique, identitaire et autres. Chose dite, notre analyse des chroniques de Laroui cherche à mettre en relief la démarche ironique que l'auteur adopte pour créer l'humour. En d'autres termes plus précis, dans quelle rubrique s'inscrit l'humour de Fouad Laroui dans ses chroniques qui, quelquefois, suscitent la polémique³ ?

Laroui est reconnu aujourd'hui comme l'un des pamphlétaires les plus mordants, son art de la satire s'exprime régulièrement dans différents médias (*Jeune Afrique, l'Intelligent, mais aussi le Nouvel observateur, Libération, le Monde*). *L'Anglais qui veut sauver Al Hoceima* montre bien le regard ironique et consterné de Fouad Laroui et son intention bien salutaire de s'exprimer contre la bêtise et le ridicule.

L'Anglais qui veut sauver Al Hoceima en tant que titre de chronique semble comique et n'est pas sérieux dans la mesure où l'idée qu'une personne veut sauver une ville qui est en danger met déjà en question la capacité de cette personne à sauver toute une ville. Il s'agit bel et bien d'un titre ironique mais la question qui se pose y est si l'auteur se moque du danger, de l'anglais ou d'autre chose qui n'est pas explicite dans le titre et que seule la lecture de la chronique dévoile son essence. À vrai dire, l'aspect ironique du titre suscite amplement la lecture de la chronique. Celle-ci prend l'aspect d'une narration qui respecte bien le schéma narratif classique. Fouad Laroui est un bon connaisseur de la société marocaine et il ne cesse d'écrire des chroniques comiques avec des thématiques graves et choquantes, en adoptant un style ironique qui touche parfois le sarcasme⁴.

² Pour saisir l'effet comique –comme pour participer à tout acte langagier– la compétence linguistique ne suffit pas. L'humour a des prérequis socioculturels sinon énonciatifs.

³ Le 17 février, l'écrivain a publié une chronique intitulée : « Dur, dur d'être Marocain »

⁴Le sarcasme désigne une moquerie ironique, une raillerie tournant en dérision une personne ou une situation. Il est mordant, souvent même amer et blessant. Il peut être considéré comme une forme d'ironie piquante et belliqueuse.

Avant d'essayer d'analyser les aspects humoristiques du texte de Laroui, il faut noter que le comique n'est pas un genre mais l'envers de tous les autres et l'envers de tous les comportements déterminés par l'action, la réflexion, les sentiments et les émotions. Le comique et le sérieux ne sont perçus qu'en fonction des normes immanentes à une culture. L'ironie en tant que procédé comique primaire est du point de vue philosophique une forme de rejet maximal de la société et de ses valeurs, elle est donc rattachée à l'énonciation plutôt qu'à l'énoncé. Patrick Charaudeau affirmait à propos de l'humour et de l'ironie que :

L'humour est l'expression d'un état d'esprit calme, posé, qui tout en voyant les insuffisances d'un caractère, d'une situation (...) s'en accommode avec une bonhomie résignée et souriante, persuadé qu'un grain de folie est dans l'ordre des choses, alors que l'ironie serait un jugement critique de dénonciation face à l'imperfection du monde. (Charaudeau, 2011 :15)

L'ironie permet au narrateur de nous dévoiler un univers absurde, mais en même temps de le rendre supportable pour le lecteur qui ne se sent pas concerné directement. Elle permet également à l'écrivain d'imposer des formules narratives nouvelles tout en ayant l'air de se moquer de ce qu'il dit et de ce qu'il fait.

Généralement, l'ironie est définie comme un acte d'énonciation qui produit une dissociation entre ce qui est dit et ce qui est pensé, cette dissociation étant voulue par le sujet parlant. Il y a discordance et même peut être rapport de contraire entre le dit et le pensé, comme l'illustre exemple classique du *Beau travail !* lancé à quelqu'un qui vient de provoquer une catastrophe. En effet, l'ironie se présente toujours comme une appréciation positive marquant l'appréciation qui est pensée par l'auteur et qui est donc toujours négative. S'exclamer *Bravo !* ne peut être qu'ironique que s'il s'agit de juger une bêtise.

En principe, la séquence ironique se présente ainsi : un seul signifiant Sa⁵ on attribue Sé 1 grâce à la compétence lexicale du sujet, et ensuite un deuxième signifié Sé 2 qui représente l'inversion de Sé 1.

2. Hypothèse et objectif de la présente recherche

Fouad Laroui, dans le texte *L'anglais qui veut sauver Al Hoceima*, ne fait que raconter de petites histoires amusantes pour créer cet effet d'humour chez le lecteur. En effet, le texte de Laroui s'inscrit dans la rubrique de l'ironie narrative qui est à la fois verbale et référentielle. C'est une ironie verbale car elle représente une contradiction entre deux niveaux sémantiques attachés à une même séquence signifiante. Aussi, il s'agit d'une ironie référentielle dans la mesure où la contradiction s'effectue entre deux faits contigus et représente une relation duale entre le support de l'ironie et l'observateur qui perçoit comme ironique ce support.

⁵ L'ironie apparaît ainsi comme un processus d'inversion sémantique, dans lequel le deuxième signifié qu'on attribue au Sa n'élimine pas complètement le premier signifié.

Notre étude consiste à mettre en évidence les outils narratifs que notre auteur a déployés pour accentuer l'aspect humoristique de sa chronique.

3. La digression ironique

La digression est cependant une technique narrative éprouvée. Elle permet de dilater le récit, de ménager des pauses, de divertir ou d'ironiser, ou, enfin, d'insérer un commentaire de l'auteur. La digression, qui se distingue de la parenthèse, constitue en effet une pause dans la narration, soit à une fin ludique (sans relation au fait principal raconté) soit à une fin explicative lorsque le narrateur veut éclairer un point de l'histoire, soit enfin dans un objectif méta discursif, c'est-à-dire de réflexion sur le discours lui-même. Si elle peut être rapide et ne constituer qu'un moment sans enjeu, elle est cependant très utilisée pour interroger le lecteur. En ce sens, elle peut être un ressort des stratégies discursives de l'auteur.

Dans cette chronique, Laroui ne manque pas de passer d'un sujet à l'autre, d'ouvrir des parenthèses pour raconter un fait, pour raconter un commentaire ou pour souligner une question qui semble porteuse d'une charge humoristique particulière. Ainsi, le récit ironique de Laroui regorge de séquences digressives et parenthétiques :

- *Ici aussi, il fait chaud* : c'est comme pour évoquer ironiquement ce que pensent les gens du sud : la norme c'est qu'il fait très froid au nord.
- *Vous allez voir pourquoi* : l'auteur adresse un message au lecteur pour justifier les descriptions attribuées à l'anglais qui veut sauver la ville d'Al Hoceima.
- *Connaissait très bien* : ici l'auteur met en parenthèses ce groupe de mots pour évoquer le sens ironique c'est-à-dire le contraire de la connaissance : l'ignorance.
- *Une merveille* : dans ce cas l'auteur met en valeur le mot pour insister sur le premier sens d'étonnement et non pour évoquer un sens ironique caché.
- *Y a un casino sur la digue ?* : c'est une question ironique proposée par l'auteur pour monter amplement le degré d'ignorance de la personne (le fonctionnaire marocain d'un cabinet ministériel) qui présume bien connaître un pays.
- *Publicité gratuite* : l'auteur évoque le nom de restaurant Brun et Astoux pour donner l'aspect de la réalité au récit mettre en évidence la renommée du restaurant cannois.
- *Non, nous le savions pas, ou nous l'avions oublié* : c'est une phrase ironique montre un sens occulté de l'ignorance de l'auteur et ses amis par rapport à la scientificité du discours de l'Anglais.
- *Je ne suis pas sûr que c'en était, ou alors les limonades sont brunes à Cannes, mais bon, ce n'est pas ce qui nous occupe ici* : par cette séquence l'auteur met en évidence l'essence de la boisson, il évoque implicitement la bière sans le dire.

4. La description ironique

Il existe deux valeurs dans le concept de la description : celle de décrire le réel le plus exactement possible et sa valeur heuristique c'est à dire sa capacité à faire apparaître quelque chose, à faire parler le réel. À travers le texte de Laroui, on peut avoir l'impression que l'écrivain prend soin de décrire scrupuleusement ses personnages et plus précisément de marquer les traits qui peuvent susciter chez le

lecteur le rire, c'est comme s'il était en train de nous faire une description caricaturale. Dans le texte il y a les exemples suivants :

➤ *Face burinée, forcément burinée* : la répétition de l'adjectif burinée deux fois dans cette description n'est pas aléatoire mais pour montrer l'aspect de la surprise sur le visage de l'anglais.

➤ *Un gugusse de genre présomptueux* : le fait de combiner les vocables *gugusse* et *présomptueux* suffit largement de se moquer de la personne qui prétend connaître un pays et en réalité l'auteur met en évidence son ignorance en usant une description ironique.

➤ *Il dressa l'oreille et se tourna vers nous* : cette description du comportement de l'anglais désigne son intérêt et son enthousiasme à entretenir une discussion avec l'auteur et ses amis à propos du Maroc.

➤ *Me lança-t-il, le sourcil levé, prêt à la bagarre* : cette description caricaturale vise à instaurer le caractère ironique pour mépriser l'ignorance de la personne qui a un haut statut politique au Maroc.

➤ *Il avala une bonne gorgée de limonade* : cette description consiste à montrer le soulagement de l'anglais après avoir présenté son raisonnement logique des secousses que connaît la région du rif fréquemment. C'est un soulagement ironique voulu par l'auteur pour évoquer la dualité savoir (logique) / ignorance (superstition).

➤ *L'Anglais partit d'un tonitruant éclat de rire qui résonne encore, douloureusement, à mes oreilles* : il est évident que la description détaillée de départ de l'anglais surtout sa manière de rire évoque le caractère ironique adopté par l'auteur pour se moquer de l'ignorance des interprétations superstitieuses des marocains des secousses de la région d'Al Hoceima.

5. Les appels au lecteur

Fouad Laroui sollicite à maintes reprises son lecteur, il lui adresse la parole pour l'impliquer dans son action narrative, ou pour faire de lui le témoin des événements racontés. Cela constitue en soi une tentative de transformer le texte en spectacle dans lequel Laroui est l'humoriste et son lecteur est le spectateur. C'est une technique qui vise à susciter l'intérêt chez le lecteur et le stimuler pour détecter un second sens qui dépasse le sens premier ordinaire. Nous citons quelques exemples qui montrent cette technique :

➤ *Vous allez voir pourquoi* : il anticipe la question que pourrait poser le lecteur.

➤ *Mais revenons à nos moutons où plutôt à notre anglais attablé à côté de nous à Cannes* : c'est une manière de dire aux lecteurs que l'enchâssement de l'histoire de la personne du cabinet ministériel à Rabat est terminé.

6. La question ironique

Laroui fait appel à la question dite naïve pour transmettre son message ironique. Ce type de question est un moyen efficace pour s'interroger sur des choses banales. Ainsi le fait d'attendre une réponse à une question stupide suscite explicitement le comique et implicitement met en évidence d'une manière ironique

une vérité cachée. En effet, le texte de Laroui contient des questions sardoniques qui contribuent largement à l'aspect ironique de la chronique.

➤ *Vous admettez que le casino de Breda ne fait pas le poids devant celui de La Haye, en bord de mer ?* : Cette comparaison simple entre casinos occulte un sens ironique pour se moquer de la futilité des casinos (lieux de perte selon l'auteur) par rapport aux édifices culturels à l'instar des musées et des centres historiques.

➤ *Y a un casino sur la digue ?* l'emploi du tour impersonnel met en évidence le fait que le casino est une chose insignifiante et n'ayant pas de valeur au sein de la communauté savante et instruite.

➤ *Mesureur de falaise ?* Par cette question l'auteur son ignorance et celle de ses amis du mot savant de géologue. Avec cette question autour de la paraphrase du mot *géologue*, l'auteur évoque la supériorité implicite de l'anglais savant sur les Marocains et par conséquent la suprématie de l'occident sur l'orient.

➤ *Que pensez-vous de cette puissante explication ?* Par cette question l'auteur veut évoquer ironiquement la faiblesse de l'explication donnée pour justifier les secousses qui se passent occasionnellement dans le littoral du rif marocain (la région d'Al Hoceima).

➤ *L'enseigne-t-on à Oxford ou à Cambridge ?* L'auteur se pose cette question pour se moquer de l'explication en évoquant les deux célèbres universités britanniques : l'université d'Oxford et celle de Cambridge. Aussi c'est un procédé de l'auteur pour faire allusion à la suprématie savante de l'occident.

7. La communication ironique

Même si la définition élémentaire - l'ironie comme un décalage sémantique - semble trop générale et applicable à d'autres phénomènes (exemple métaphores, hyperboles), elle rend compte du fait que la reconnaissance ordinaire de l'ironie est liée à la perception de l'incongruité et de la rupture. La définition de base nécessite pourtant d'être insérée dans un schéma de communication ironique pour souligner son aspect illocutoire (la force de la parole) et perlocutoire (l'impact de la parole). Les théories pragmatiques de l'ironie reposent sur une opposition pragmatique qui existe entre l'explicite et les connaissances du contexte de communication.

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992) souligne également l'importance de l'aspect pragmatique de l'ironie, qui se montre comme un point convergeant des diverses acceptions du terme d'ironie et que l'analyse sémantique ne peut pas embrasser dans leur complexité. Dans l'analyse de l'ironie, il est nécessaire d'accentuer sa valeur illocutoire et chercher la nature de l'objet visé par la moquerie, la ridiculisation ou la distanciation ironique.

En effet, l'ironie de Laroui s'inscrit dans un modèle de l'ironie fondé sur les manifestations dans la conversation quotidienne. Par conséquent, l'auteur opte pour l'insertion des échanges conversationnels entre les différents personnages dans la séquence narrative. Ainsi, dans la communication ironique, il est possible de relever la distribution de trois rôles de base : l'ironiste, le complice et le naïf, complétés par la cible éventuelle.

L'ironiste peut être considéré comme agent de l'ironie, c'est lui qui produit le message ironique. D'abord se pose la question de la motivation de l'ironiste : il

propose un message qu'il voudrait incompréhensible pour tout le monde ne semble pas raisonnable, l'activité de communication étant plus compliquée que la résolution d'observer le silence. L'ironiste transmet un message mais il veut que ce message reste caché pour certains. Par son message ironique, il divise ses destinataires, son public, en deux groupes : ceux qui comprennent le décalage ironique – les complices de l'ironie, et ceux qui ne le comprennent pas – les naïfs de l'ironie. Nous insistons donc sur le caractère essentiellement communicatif de l'ironie – l'ironiste cherche des complices parmi les destinataires et il veut que la devinette que pose son message dédoublé soit résolue.

En somme, le schéma communicationnel de la chronique de Laroui est conçu comme suivant :

- L'ironiste : Fouad Laroui.
- Le complice : le lecteur (constitué de personnes cultivées).
- Le naïf : le lecteur (personnes sans références culturelles).
- La cible éventuelle : la communauté croyant à la superstition.

Il faut souligner que le complice est scandalisé dans la mesure où il n'accepte pas le procédé ironique de l'auteur quand il s'agit de la critique des aspects qui montrent l'ignorance de la société marocaine.

Conclusion

Le procédé de l'ironie permet au narrateur Laroui de nous dévoiler un univers absurde, mais en même temps de le rendre supportable pour le lecteur qui ne se sent pas concerné directement. Elle permet également à l'écrivain d'imposer des formules narratives nouvelles tout en ayant l'air de se moquer de ce qu'il dit et de ce qu'il fait. Ainsi, le comique et l'ironie permettent au narrateur de se détacher temporairement de la matière de sa fiction, pour se solidariser avec le destinataire de son énoncé, à savoir le lecteur. Bref, l'ironie pour Laroui était le seul moyen supportable pour dévoiler la situation lamentable du monde arabe croyant aveuglement à la superstition et à l'interprétation illogique et irrationnelle des événements.

Texte de référence

Laroui, Fouad (3 août 2016), *l'Anglais qui veut sauver AL Hoceima*, le 360, site d'information francophone.

Bibliographie

1. Charaudeau, Patrick (2011), « Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments », in Vivero Ma.D. (dir.), *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*, (pp.9-43), Paris : L'Harmattan.
2. Defays, Jean-Marc (1996), *Le Comique. Principes, procédés, processus*, Paris : Poche.

3. De Saussure, Ferdinand (1916), *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, Paris : Payot.
4. Freud, Sigmund (1905), *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris : Gallimard.
5. Lecointre, Simone (1994) « Humour, Ironie – signification et usage », *Langue française*, n°103. Le lexique : construire l'interprétation. p p . 103-112, Paris.
6. Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.
7. Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992), *Les Interactions verbales : variations culturelles et échanges rituels*, Paris : Armand Colin.
8. Trofin, Roxana Anca (2004), « L'ironie comme catégorie narrative », *Arches- revue internationale des sciences humaines*, tome 4, Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines.

Annexe 1: texte intégral de la chronique « L'Anglais qui veut sauver Al Hoceima »

« Le hasard des rencontres... L'autre jour, à Cannes, alors que je buvais une limonade bien fraîche avec des amis – ici aussi, il fait chaud... – notre voisin de table, un Anglais, entendit le mot « Maroc » dans notre conversation. Il dressa l'oreille et se tourna vers nous.

- Vous êtes Marocains ?

Nous l'avouâmes. Un grand sourire éclaira sa face burinée, forcément burinée (vous allez voir pourquoi).

- Je connais très bien votre pays !

Quand un étranger dit cela, on peut s'attendre au pire. Je me souviens d'une conversation surréaliste, il y a une dizaine d'années, avec un gugusse du genre présomptueux qui travaillait dans un cabinet ministériel à Rabat. Sachant que j'habitais à Amsterdam, il m'affirma, péremptoire, qu'il « connaissait très bien » les Pays-Bas. Sur ce, il se lança dans une description extrêmement détaillée de tous les casinos que compte le plat pays.

- Vous admettez que le casino de Breda ne fait pas le poids devant celui de La Haye, en bord de mer ? me lança-t-il, le sourcil levé, prêt à la bagarre.

Comment aurais-je pu le contredire ? Je ne mets jamais les pieds dans ces lieux de perte. Un peu plus tard, ayant timidement évoqué Rembrandt et le Siècle d'or, le musée Van Gogh, la plus longue digue du monde, le centre historique d'Amsterdam (une merveille), l'orchestre du Concertgebouw, je m'aperçus qu'il n'avait aucune idée de ce dont je parlais («Y a un casino sur la digue ?»). C'est ce jour-là que j'ai appris à me méfier des gens qui prétendent « très bien connaître » un pays.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à notre Anglais attablé à côté de nous à Cannes, chez Brun et Astoux (publicité gratuite). Il continua :

- Je passe quelques semaines chaque année dans le Rif, du côté d'Al Hoceima. J'y mesure une falaise.

Mesureur de falaise ? Il n'y a pas de sot métier, mais nous voulûmes quand même en savoir plus. Il s'avéra que ce monsieur était un géologue chevronné, qui avait disposé des capteurs à intervalles réguliers sur une sorte de paroi qui se modifie chaque fois que la terre tremble dans le Rif. Il nous expliqua :

- Vous savez que le continent africain remonte de 2 cm par ans vers l'Europe (non, nous ne le savions pas, ou nous l'avions oublié). Dans quelques millions d'années, le détroit de Gibraltar aura disparu, Tanger et Tarifa, en Espagne, se toucheront, on pourra aller de l'une à l'autre à pied. En attendant, les pressions accumulées dans la croûte terrestre par ce gigantesque mouvement tectonique se relâchent périodiquement sous forme de tremblements de terre, généralement du côté d'Al-Hoceima. Chaque fois, la falaise que j'analyse se soulève de plusieurs décimètres. En analysant les données que fournissent mes capteurs, j'espère construire un modèle mathématique qui permettra de prévoir les tremblements de terre avant qu'ils ne se produisent. On pourra alors avertir la population du Rif et sauver des vies humaines.

Et il avala une bonne gorgée de limonade (je ne suis pas sûr que c'en était, ou alors les limonades sont brunes à Cannes, mais bon, ce n'est pas ce qui nous occupe ici). Son exposé nous avait laissés songeurs, mes amis et moi. L'un de nous, Hamid, finit par s'éclaircir la voix :

- Cher monsieur le gentleman, vous faites œuvre utile, tant mieux pour nos compatriotes d'Al Hoceima si vos recherches aboutissent. Mais elles semblent contredire ce que certains de nos imams nous disent à chaque catastrophe. Selon eux, il ne s'agit pas de tectonique des plaques mais plutôt de bonneterie des plages : la terre tremble parce que certaines Marocaines ont l'impudeur de se baigner en bikini dans la mer. Que pensez-vous de cette puissante explication ? L'enseigne-t-on à Oxford ou à Cambridge ?

Après quelques instants de flottement, l'Anglais partit d'un tonitruant éclat de rire qui résonne encore, douloureusement, à mes oreilles. Et dire qu'il fut un temps, il y a des siècles, où c'était nous qui aurions pu nous moquer de lui et de tous ces congénères, quand les choses étaient à l'inverse de ce qu'elles sont aujourd'hui, quand la science était chez nous et la superstition chez eux...